

Les points de vue

Dans un récit, il est important, pour comprendre l'histoire, de savoir qui raconte et quel est son point de vue, autrement dit, ce qu'il voit.

Un narrateur peut tout connaître du personnage, ses pensées, son passé, son futur... ou bien au contraire, ne rien savoir du tout de lui. C'est le cas par exemple d'un policier qui interroge un suspect dans une enquête.

Le point de vue (appelé aussi focalisation - comme une caméra braquée) est la façon dont le narrateur « voit » le personnage, ce qu'il sait de lui.

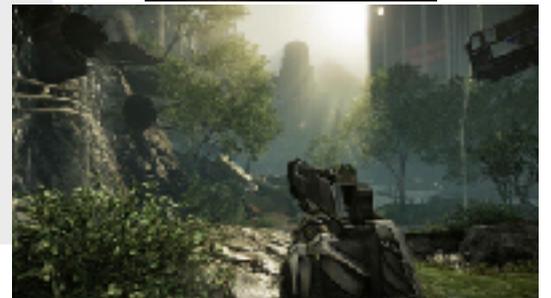
1 - Le point de vue interne

Nous voyons uniquement ce que voit le personnage. Comme si nous regardions par le judas d'une porte ou si nous étions le personnage dans certains jeux vidéo.

Dans un texte où le point de vue interne est utilisé, nous sommes amenés à connaître les sentiments et les pensées du personnage qui n'est jamais décrit ni même désigné de l'extérieur et ses pensées ou ses perceptions ne sont jamais analysées par le narrateur.

Le narrateur ne sait que ce que sait le personnage.

Sources : wikipédia (judas optique) et Vue à la première personne, Electronic Arts



Exemple -« J'ai réussi, non sans mal, à devenir « l'ami de la famille ». Irène m'invita à prendre le thé un dimanche et me présenta le fameux Georges.

Un des plus mauvais après-midi de mon existence. Jamais je n'ai eu autant l'impression de ne pas exister. Dès cette visite, j'ai compris qu'un tel amour ne pouvait laisser de place pour aucun autre et que, de Georges et de moi, l'un était de trop. Il aurait été beau encore ! Mais il était laid – une espèce d'avorton à moitié chauve – et son caractère semblait aussi malgracieux que son apparence. Tel était celui qui empêchait Irène de rechercher un homme capable de lui apporter un amour sérieux. Un homme qui, lui au moins, l'épouserait.

Moi. »

« Iceberg », Fred KAZZAK, *Qui a peur d'Ed Garpo ?*



Source :
Maeva Szpirglas
blog : maeva-s.fr

2 - Le point de vue omniscient (=qui sait tout)

Le narrateur en sait plus que le personnage et peut être comparé à Dieu, puisqu'il connaît le passé, le présent et l'avenir ou encore les pensées de chacun de ses personnages, même ce qu'ils cachent.

Exemple -[...] « En secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi. Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toujours l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense; le désir désespéré d'un peu de consolation ; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était impossible de définir. Pendant un instant – et ce fut la dernière fois – il fut un petit garçon doux, tendre et malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté. »

« Pauvre petit garçon » Dino BUZZATI, *Le K.*

3 - Le point de vue externe

Nous voyons le personnage agir sans jamais connaître ses pensées ou ses sentiments. Un peu comme un juré qui entend un témoin faire sa déposition, mais sans jamais être sûr qu'il dit bien la vérité.

Le début d'un roman utilisant le point de vue externe suscite l'intérêt du lecteur : le personnage est un inconnu à l'identité problématique, mystérieuse.

Le roman policier utilise volontiers le point de vue externe pour maintenir le suspense jusqu'au bout : le lecteur se retrouve dans la même situation que l'enquêteur qui ignore si les suspects mentent et lequel est coupable.



Source : Gally Mathias
www.gallymathias.free.fr

Le narrateur en sait moins que le personnage.

Exemple - « L'homme eut un sourire cauteleux qui découvrit ses longues dents jaunes, fouilla dans sa musette et, prenant une grande boîte en fer blanc, la rapprocha de sa figure.

« Poison », chuchota-t-il, guignant par-dessus la boîte. Il prononçait « Pouézon » au lieu de poison, et chargeait le mot de douceur et de mystère.

« Pouézon mortel, voilà c'que c'est. »

Tout en parlant, il soupesait la boîte.

« Y a de quoi tuer un million de gens là-d'dans ». »

« Le chien de Claude » ROALD DAHL, *Bizarre ! Bizarre !*

Exercice - Retrouve le point de vue dans chacun des extraits ci-dessous.

1. Huit jours après son mariage, Camille déclara nettement à sa mère qu'il entendait quitter Vernon et aller vivre à Paris[...] Madame Raquin ne dormit pas de la nuit. La décision de Camille bouleversait sa vie, et elle cherchait désespérément à se refaire une existence. Peu à peu, le calme se fit en elle. (É. Zola, *Thérèse Raquin*)

2. Elle s'est approchée le plus possible du fauteuil où est assis Franck, tenant avec précaution dans la main droite le verre qu'elle lui destine. Elle (...) se penche vers lui, si près que leurs têtes sont l'une contre l'autre. Il murmure quelques mots: un remerciement sans doute. (A. Robbe-Grillet, *La Jalousie*)

3. À l'époque où j'étais très petite, (maman) m'emmenait avec elle chaque jour dans les fermes où elle travaillait. Je jouais un peu avec la terre, avec les racines de chiendent, avec les herbes. Je la surveillais. J'avais peur qu'elle s'en aille. (I. Cagnati, *Génie la folle*)

4. J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. (Prévost, *Manon Lescaut*)

5. Louis Lambert naquit, en 1797, à Montoire, petite ville du Vendômois, où son père exploitait une tannerie de médiocre importance et comptait faire de lui son successeur. (H. de Balzac, *Louis Lambert*)

6. Lennie serra les doigts, se cramponna aux cheveux. - Lâche-moi, cria-t-elle. Mais lâche-moi donc. Lennie était affolé. Son visage se contractait. Elle se mit à hurler et, de l'autre main, il lui couvrit la bouche et le nez. - Non, j'vous en prie, supplia-t-il. Oh, j'vous en prie, ne faites pas ça. George se fâcherait. (G. Steinbeck, *Des Souris et des hommes*)

7. Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. (G. Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)